

## LE LAND-ART PEUT-IL SAUVER LE CINÉMA ?



DOUG AITKEN

# Terre altérée

**Dans les installations vidéo monumentales de Doug Aitken, l'image n'est plus là pour raconter une histoire mais pour interroger notre perception du temps, de la mémoire et de la transformation. Et si le cinéma n'en était encore qu'à un stade embryonnaire ?**

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN BÉCOURT

Dans les dispositifs conçus par Doug Aitken, propulsé au devant de la scène artistique dans les années 1990, les perspectives urbaines se confrontent à des paysages désertiques où les humains errent comme des somnambules. Pas une ligne de dialogue dans ces images froides et léchées : la narration laisse place à la sensation et c'est en déambulant autour des écrans panoramiques que l'on s'immerge dans ses visions d'un monde déréalisé. Les visages (souvent connus : Chloé Sévigny, Tilda Swinton ou Donald Sutherland) y laissent seulement transpirer une vie intérieure hantée par un environnement déshumanisé sur lequel ils n'ont aucune prise, condition d'un passage initiatique et d'une transformation interne. Avec *Altered*

*Earth*, qui explore d'une manière quasi-abstraite les paysages de Camargue, Doug Aitken offre une vision purement élégiaque de la nature. Cavalcade de chevaux, salines en formes d'iceberg, allées d'arbres sans fin, végétation des marécages battue par le vent, lumières de phare et feux de paille : l'artiste confère une dimension surnaturelle à ce paysage, marqué autant par l'empreinte géologique que par celle du labeur humain. Nous l'avons rencontré à l'occasion de l'exposition *Altered Earth*, qui a lieu à la Fondation Luma à Arles jusqu'au 20 novembre 2012.

**Chronic'art : Comment est né le projet *Altered Earth* ?**

**Doug Aitken :** La Camargue est une région aus-

tère et surréaliste que j'ai découverte il y a cinq ans. J'ai eu l'idée d'en remodeler visuellement la géographie, comme si je façonnais un origami. J'ai d'abord cherché à en identifier les caractéristiques géologiques, acoustiques et climatiques, puis j'ai laissé le paysage venir à moi, en me contentant de le filmer sans mettre en scène quoi que ce soit. Je voulais qu'il révèle sa propre narration, au fur et à mesure que je le découvrais et que je l'explorais. C'est un processus qui relève presque de l'alchimie.

**On a défini certains de vos travaux comme du « *land art* de l'ère électronique »...**

Les questionnements du *land art* sont ceux des années 1960, ce ne sont plus ceux de notre époque. Il ne s'agit plus de regarder passivement passer les nuages au-dessus d'une sculpture minimale, mais de nous interroger sur l'endroit où nous nous situons d'un point de vue perceptuel et de nous questionner sur ce qu'est le réel. Avec *Altered Earth*, je cherchais à produire une forme audiovisuelle et architecturale qui ne fasse subir aucune altération au paysage, mais qui en restitue l'immanence en ralentissant notre perception.

**Qu'en est-il de l'application pour iPhone qui a été développée à cette occasion ?**

Je souhaitais rendre l'exposition accessible à des personnes qui ne peuvent pas faire le déplacement à Arles. Or, je ne voulais pas d'un catalogue sur papier, mais d'une véritable exposition virtuelle. Nous avons donc développé une application mobile qu'on peut télécharger gratuitement sur le site ([doug-aitken-arles.com/alterdeearthapp.html](http://doug-aitken-arles.com/alterdeearthapp.html)) et qui restitue l'exposition sous forme de carte géographique dans laquelle on peut se déplacer comme si l'on passait à travers des hologrammes.

**Dans vos précédentes installations, les humains étaient filmés comme les éléments d'un paysage. Cette fois-ci, c'est le paysage qui est devenu le « personnage principal »...** Oui, il s'agissait de filmer le paysage comme le portrait complexe d'un individu. Les seules figures humaines que l'on distingue sont au loin ou fondues dans le décor. J'ai voulu explorer toutes les températures et les fréquences du paysage. Tout ce qui est mystérieux, presque violent par moment, et induit un état hypnotique,

une forme de transe. A d'autres moments, c'est beaucoup plus brut et réel, très terrestre.

**Au fond, le cinéma n'a pas énormément évolué en comparaison de la musique ou de l'architecture, au sens où il reste circonscrit à une narration dans un temps donné. Visez-vous à en repousser les limites ?**

Je pense même que le cinéma traverse la période la plus révolutionnaire depuis sa création. Comment évoluer à partir de ce seuil-là ? Son système narratif a été poussé à l'extrême, alors que sa structure elle-même est restée identique - on se contente toujours de s'enfermer dans une salle pendant une durée donnée. La Monte Young ou Brian Eno ont exploré de nouvelles facettes

du son : la musique comme une fréquence qui vibre à l'intérieur de toi, la musique comme papier-peint... C'est pour cette raison que j'ai fait appel à Terry Riley pour composer une musique qu'il a joué à l'occasion du vernissage, c'est un hommage aux pionniers de cette génération. La bande-son permanente de l'installation, elle, est un montage

de musiques composées par White Rainbow, CFCF et Lichens.

**S'il s'appuie sur des images cinématographiques, votre travail est avant tout de l'ordre de l'expérience sensorielle...**

Je le conçois comme une forme d'architecture liquide, qui n'est pas confinée à l'architecture, au cinéma ou au son, mais où tous ces médias génèrent leur propre langage au sein d'une expérience commune.

**Il émane de vos œuvres une certaine mélancolie. Les personnages dans vos films sont comme engourdis, alors que le monde semble se désagréger autour d'eux...**

Le sens s'est modifié depuis que tout est devenu plus ubiqué, que tout autour de nous s'est accéléré et que de plus en plus de sollicitations sensorielles bousculent notre perception de la réalité. Mes installations reflètent ces ruptures de temporalité entre le monde et nous.

***Altered Earth*, de Doug Aitken**

**A la Fondation Luma jusqu'au 20 novembre 2012**  
**Grande Halle - Parc des Ateliers - 24 avenue Victor Hugo - Arles (13)**